

## Pourquoi s'intéresser à la Grèce antique aujourd'hui ?

*Rencontre entre Olivier Picard (spécialiste en histoire et numismatique grecque) et les lycéens des établissements Frédéric Joliot-Curie (Dammarié-les-Lys), de la maison d'éducation de la Légion d'honneur (Saint-Denis) et du lycée Louis Armand (Eaubonne), le vendredi 16 mars 2018.*

La Grèce antique peut sembler appartenir à un passé lointain et révolu, et pourtant on continue aujourd'hui de l'étudier.

L'objet de cette conférence est de montrer l'importance de l'héritage que la Grèce nous a légué et l'actualité des innovations qu'on lui doit.

La Grèce antique a marqué une rupture dans l'histoire des civilisations au niveau du développement de l'identité :

- sociale et politique : dans la manière d'organiser la société ;
- philosophique : dans la manière d'interpréter soi-même et le monde.

À l'époque archaïque (-VIIIe/ -Ve siècle), le monde méditerranéen est partagé entre plusieurs puissances politiques différentes : les grands royaumes très puissants (Babylone, Égypte, Perse) et le monde grec. C'est une époque de découvertes majeures d'un point de vue technique avec le développement des techniques agricoles et le travail des métaux (cuivre et fer). Dans le domaine culturel, l'écriture commence à être utilisée à Sumer autour de -3200 et se répand dans plusieurs civilisations sous la forme de chants et de littérature.

La principale différence entre la littérature grecque et celle des grands empires est que les textes et les chants peuvent être utilisés et compris par toute la population alors qu'au sein des grands empires, les textes sont réservés à une élite minoritaire (scribes, rois...). En Grèce, l'écriture devient un moyen d'expression normale pour un citoyen alors que dans les grands empires, l'écriture n'est pas destinée à l'ensemble des sujets des rois. Un proverbe grec dit qu'un citoyen idiot ne sait ni nager ni écrire. En plus des citoyens (qui ne sont que des hommes), certaines femmes sont lettrées (mais leur nombre est difficile à estimer), et plus rarement certains esclaves. On estime donc qu'entre 20 et 25 % de la population sait lire et écrire en Grèce antique, chiffre qu'on ne retrouvera ensuite dans le reste de l'Europe qu'à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle.

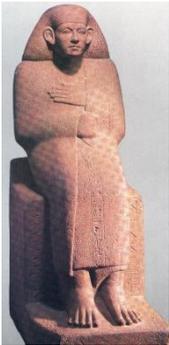
L'expression écrite et orale est donc développée en Grèce. C'est aussi durant cette période (époque archaïque puis classique) que se répand un nouveau bâtiment, le théâtre, au sein duquel une fois par an au printemps, les citoyens et les femmes viennent assister à des concours de tragédie et comédie. L'expression doit ainsi être compréhensible et accessible pour tous. À partir du IV<sup>e</sup> siècle, l'Assemblée du peuple siège dans le théâtre. Le bâtiment a la forme d'un demi-cercle surmonté d'une scène avec des gradins autour : l'architecture favorise la diffusion de la parole et c'est une forme qui s'est imposée puisqu'on la retrouve aujourd'hui par exemple à l'Assemblée nationale française.



## I) L'Écriture

### a. L'écriture cunéiforme

Les premières écritures étaient très complexes. Les signes cunéiformes (inventés autour de - 3200) étaient gravés sur des tablettes en terre crue ou cuite et n'étaient pas immédiatement lisibles. Il fallait maîtriser au moins 800 signes pour écrire, c'est pourquoi cette écriture était essentiellement utilisée et comprise par une minorité de personnes (prêtres et scribes), qui étaient les plus riches et jouaient le rôle de commandement dans la société ou avaient un statut social élevé.



### b. Les hiéroglyphes

On dénombre dans cette écriture des milliers de signes sous la forme de dessins et même s'il existe une écriture simplifiée, elle est peu connue. La littérature hiéroglyphique relate des récits complexes, principalement des mythes sur les dieux et/ou les grands rois pour un public de lecteurs très limité, par exemple les chroniques des pharaons. Ce système d'écriture est complexe tout comme le cunéiforme.

En -1000, en Phénicie, on passe des signes cunéiformes à l'alphabet. L'alphabet ougaritique par exemple contient 90 consonnes.

### c. L'alphabet d'hier à nos jours



Le passage à notre alphabet a lieu probablement à Chypre autour de -800 avec une innovation fondamentale puisque les voyelles sont introduites. On décompte 24 lettres dans l'alphabet grec, qui est adapté dans sa version italienne (étrusque puis romaine) et que nous utilisons toujours actuellement. Ce nouveau système d'écriture est beaucoup plus facile à diffuser que le cunéiforme ou les hiéroglyphes. L'écriture permet ainsi de noter la loi, les archives et l'histoire.

## II) L'Histoire

« Histoire » vient du grec *historia* et signifie enquête. Hérodote, originaire d'Asie Mineure et considéré comme le père de l'histoire, a fondé une forme de réflexion autour de l'histoire.

Alors que dans les grands royaumes (Égypte, Babylone...), les écrits relatent les exploits militaires des pharaons (ceux de leurs ancêtres, des dieux), ou le mouvement des astres pour prédire les événements futurs et comprendre ceux du présent, Hérodote, qui avait fui sa ville

natale, assista aux guerres médiques entre Perses et Grecs et se trouva amené à proposer un autre regard sur les événements qu'il rapporte. Étant un observateur de la situation, il décrit avec plus de précision et d'objectivité la guerre en racontant des victoires du camp adverse (ici l'empire perse). Les Perses ne sont pas systématiquement stigmatisés, les erreurs ou les crimes des Grecs sont relatés. Et contrairement aux anciens récits dans lesquels les guerres humaines sont un reflet des guerres entre dieux, Hérodote analyse la défaite des Perses sans recourir au surnaturel : elle est due, selon lui, à un entraînement de leur armée moins bon que celui des hoplites grecs. Il explique l'action des hommes et n'est plus dans le récit des dieux (mais cela ne l'empêche pas de raconter les pratiques religieuses d'un temple ou d'une cité étrangère).

On sait qu'Hérodote a organisé des conférences, qui ont été recopiées sur papyrus pendant 2500 ans puis sur parchemin (II<sup>e</sup> siècle), avant d'être imprimées (XV<sup>e</sup> siècle) et désormais numérisées (XXI<sup>e</sup> siècle).

### III) Écriture et société

#### a. Naissance de la cité

L'écriture se diffuse durant une période de révolution politique, au moment où en Grèce antique naît la « polis » ou cité (époque archaïque : du -VIII<sup>e</sup> au -Ve siècle). Les grands chefs de familles rurales sont en conflit permanent et se battent pour obtenir le pouvoir par la force. Ce cycle permanent d'assassinats et d'exils se termine par la volonté des personnes d'en finir et par l'instauration du « nomos », la règle, qui désigne à l'origine la règle de répartition des pâturages et d'accès aux fontaines entre éleveurs et bergers. Plusieurs règles sont décidées dans différentes cités : le temps d'exercice de pouvoir est limité et il faut attendre un certain temps avant d'exercer à nouveau le pouvoir. Dans cette volonté de réglementer et limiter les périodes de pouvoir, dans cette vision que le pouvoir doit tourner entre les citoyens, on peut trouver la préfiguration des règles de non cumul des mandats qui actuellement sont en train d'être pensées en France.

On retrouve aussi dans plusieurs cités grecques un modèle politique qui divise les instances de pouvoir en 3 catégories :

- Ceux qui commandent ;
- Ceux qui décident des lois (= l'ancêtre du parlement) ;
- Le peuple (= les citoyens, qui désignent et élisent les deux premiers).

Notre système politique est un lointain héritier de la cité grecque.

#### b. Règle et monnaie

Les pièces de monnaie se répandent et doivent être frappées selon la loi et être acceptées à leur valeur légale : une pièce abîmée ne vaudra pas moins qu'une pièce neuve. C'est une règle que nous appliquons toujours aujourd'hui.

La relation aux dieux est aussi inscrite dans la numismatique (l'étude des pièces de monnaie) : chaque cité bat sa propre monnaie et représente le visage de son dieu sur les pièces. On a ainsi un cercle vertueux : la déesse ou le dieu protège la cité et la rend prospère, la cité pour remercier sa divinité fait graver ses pièces à son effigie et protège le trésor au sein des temples, la déesse reconnaissante de cette action assure la prospérité de la cité.



C'est aussi à cette époque que plusieurs mines sont découvertes et que la monnaie se répand. Le roi de Lydie, Crésus, dont le nom est passé dans le langage courant (cf. « être riche comme Crésus »), exploitait ainsi des mines de métaux et avait sur son territoire des mines d'or près de la rivière Pactole (autre terme resté pour désigner une grande richesse).

### c. La cité et la vision du monde

Dans les grands royaumes antérieurs, tout procède des dieux, et les hommes mettent leurs décisions en vigueur. En Grèce, si les dieux sont toujours présents dans les légendes fondatrices des villes, il y a néanmoins un accord entre les premiers hommes et les dieux.

Exemple : la fondation d'Athènes.



Athéna et Poséidon se disputent la ville et demandent aux hommes de choisir, Athéna propose d'offrir l'olivier aux Athéniens et Poséidon le cheval. Les Athéniens choisissent Athéna qui devient leur déesse tutélaire.

C'est un mythe de fondation que l'on retrouve dans plusieurs cités.

L'acropole construite au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. est un sanctuaire ouvert avec une esplanade sur laquelle on trouve un autel pour le sacrifice des animaux, alors que les sanctuaires égyptiens, par exemple, sont fermés et que seuls les prêtres peuvent y entrer et s'approcher de la divinité. Et si les mythes toujours présents en Grèce antique sont le fruit des récits des ancêtres, chantés au fil des époques, des centres d'éducation se développent autour des gymnases. Celui de Platon prend le nom d'Akademia, terme utilisé pour désigner aujourd'hui les académies, et celui d'Aristote prend le nom de Lycée.

⇒ À tout niveau (politique, économique et culturel), la Grèce antique forme une partie de notre héritage.